Le chien qui ne savait pas aboyer

Gianni RODARI, Histoires à la courte paille, ed. Hachette Jeunesse

Il était une fois un chien qui ne savait pas aboyer. Il n'aboyait pas, ne miaulait pas, ne mugissait pas, ne hennissait: il ne savait pousser aucun cri. Il était l'unique représentant de son espèce. Comment était-il arrivé dans ce village sans chien ? Il ne se serait d'ailleurs pas aperçu qu'il avait un défaut, si on ne le lui avait pas fait remarquer. On lui disait:
« Pourquoi n'aboies-tu pas ?
- Je ne sais pas, je suis étranger...
- Quelle bêtise! Tu ne sais donc pas que les chiens aboient ? Ils aboient parce que ce sont des chiens. Ils aboient contre les vagabonds qui passent, contre les chats taquins, ils aboient à la lune. Ils aboient quand ils sont contents, ou énervés ou en colère. Presque toujours dans la journée, mais aussi la nuit.
- C'est possible, mais moi...
- Quoi... toi ? Tu es un phénomène, oui: un jour ou l'autre, tu auras ta photo dans le journal. »
Le chien ne savait que répondre. Il ne savait pas aboyer et ne voyait pas comment faire pour apprendre.

« Fais comme moi », lui dit une fois un jeune coq compatissant. Et il lança deux ou trois cocoricos sonores.
« Ca me semble difficile, dit le petit chien.
- Mais non, c'est très simple. Ecoute attentivement. Regarde bien mon bec. Enfin, observe-moi et tâche de m'imiter! »
Le jeune coq lança un autre cocorico.
Le chien essaya de l'imiter, mais il ne sortit de sa bouche qu'un kéké maladroit, qui mit en fuite les poules effarouchées.
« Ca ne fait rien, dit le jeune coq, pour une première fois, ce n'est pas mal. Essaie encore, vas-y! »

Le petit chien recommença une, deux... trois fois. Tous les jours, il s'exerçait en cachette du matin au soir. Quelquefois, pour être tranquille, il allait dans les bois. Un matin, dans les bois précisément, il réussit à faire un cocorico authentique, si beau et si sonore que le renard l'entendit. « Tiens, pensa-t-il, le coq est venu me voir. Je vais courir le remercier de sa visite... » Et, en effet, il se précipita, mais non sans emporter une fourchette, un couteau et une serviette, car pour un renard, il n'y a pas de repas plus alléchant qu'un beau coquelet. On comprend sa déception quand, à la place du coq espéré, il vit le chien, assis, qui lançait une série de cocoricos.
« Ah! dit le renard, tu m'as donc tendu un piège.
- Un piège ?
- Mais oui. Tu m'as fait croire qu'il y avait un coq perdu dans les bois et tu t'es caché pour m'attraper. Par bonheur, je t'ai vu à temps. Vraiment, cette ruse est déloyale. D'ordinaire, quand un chien aboie, je sais que les chasseurs arrivent.
- Je t'assure que moi... Ecoute, tu, sais, je ne pensais pas à ruser. J'étais venu ici pour faire des exercices !
- Des exercices ? De quel genre ?
- J'essaie d'apprendre à aboyer. J'y suis presque arrivé, écoute comme c'est bien. »
Et il lança un cocorico éclatant.

Le renard faillit s'étouffer de rire. Il se roulait par terre, se tenait les côtes, se mordait les moustaches et la queue. Notre petit chien en fut si mortifié qu'il s'éloigna en silence, la tête basse et les larmes aux yeux.
Tout près de là, un coucou le vit passer et s'apitoya.
« Que t'arrive-t-il ?
- Rien.
- Alors pourquoi es-tu si triste ?

- Eh ben... eh ben... c'est parce que je ne réussis pas à aboyer. Personne ne veut m'apprendre...
- Si ce n'est que ça, je vais te montrer. Ecoute-moi bien et essaie de faire comme moi: Coucou... coucou... coucou... Tu as compris ?
- Ca me semble facile.
- C'est très facile. Je savais le faire même tout petit. Essaie: Coucou... coucou...
- Cou..., fit le chien, cou... »
Il essaya ce jour-là et le jour suivant.

Au bout d'une semaine, il y arrivait assez bien. Il était très content et pensait: « Enfin, enfin, je commence à bien aboyer. Maintenant, on ne pourra plus se moquer de moi. »

Ce jour-là, justement, eut lieu l'ouverture de la chasse. De nombreux chasseurs vinrent dans les bois, et même parmi eux ceux qui tirent sur tout ce qui bouge. Ils tireraient même sur un rossignol, oui! Un de ces chasseurs entendit: coucou, coucou sortir d'un buisson; il pointa son fusil et - pan! pan! - tira deux coups.

Les balles, par bonheur, n'atteignirent pas notre chien. Elles sifflèrent seulement à ses oreilles, faisant ziip... ziip comme dans les bandes dessinées. Ebahi, il se sauva à toute vitesse: « Ce chasseur doit être fou ! Tirer sur un chien qui aboie...! »
Le chasseur, pendant ce temps, cherchait l'oiseau. Il était sûr de l'avoir tué.
« Ce sale chien a dû l'emporter, marmonnait-il. Mais d'où sort-il ? »
Et, pour calmer sa fureur, il tira sur une taupe qui avait mis sa tête hors de son trou: il la rata. Le chien courait, courait... Il rencontra un paysan.
« Où cours-tu si vite ?
- Je ne le sais pas moi-même.
- Alors, viens chez moi. J'ai justement besoin d'un chien pour garder mon poulailler.
- Je veux bien, mais je vous préviens: je ne sais pas aboyer.
- Tant mieux, les chiens qui aboient font fuir les voleurs. Toi, ils ne t'entendront pas, ils s'approcheront et tu pourras les mordre: ils n'auront que ce qu'ils méritent.
- Ca me va », dit le chien.

Et c'est ainsi que le chien qui ne savait pas aboyer trouva un emploi, une chaîne et une écuelle pleine de soupe tous les jours.